

## L'architecture localement bio- et géo-sourcée de Christophe Aubertin : régionaliste, biorégionaliste ?

*Christophe Aubertin's locally bio-based architecture: regionalist, bioregionalist?*

Mathias Rollot

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/6871>

DOI : [10.4000/craup.6871](https://doi.org/10.4000/craup.6871)

ISSN : 2606-7498

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Mathias Rollot, « L'architecture localement bio- et géo-sourcée de Christophe Aubertin : régionaliste, biorégionaliste ? », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/6871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6871>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.



*Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# L'architecture localement bio- et géo-sourcée de Christophe Aubertin : régionaliste, biorégionaliste ?

*Christophe Aubertin's locally bio-based architecture: regionalist, bioregionalist?*

**Mathias Rollot**

---

« Le monde est considéré comme une mine à exploiter. Nous ne sommes pas seulement tenus d'exploiter tout ce qui est exploitable mais aussi de découvrir l'exploitabilité "cachée" en toute chose (et même dans l'homme) [...] le monde n'est pas visé comme un "en soi" mais comme un "pour nous" [...]. Le "monde" n'est donc pas seulement l'ensemble de ce à partir de quoi quelque chose peut être fait, mais l'ensemble de ce à partir de quoi nous sommes obligés de faire quelque chose – ce qui suppose tacitement que, puisque rien ne peut exister qui ne doive exister, il n'existe finalement rien dont on ne puisse rien faire. Inversement, de ce dont on ne peut rien faire il faut contester l'existence, parce que qui nous gêne doit être anéanti. Par analogie avec les vies "qui ne méritent pas d'être vécues", dont parlaient les nationaux-socialistes, il existe des étants "qui ne méritent pas d'exister". Bref, pour exister, il faut être une matière première : être, c'est "être-matière-première" ». »

Günther Anders<sup>1</sup>

## Introduction. Précautions théoriques

- 1 L'idée même de « ressource » peut-elle vraiment être déconnectée des idéologies gestionnaires et extractivistes modernes ? L'interrogation est plus difficile encore à l'heure où l'anthropologie de la nature<sup>2</sup>, la philosophie environnementale<sup>3</sup>, l'histoire des sciences<sup>4</sup> et plus largement l'ensemble des humanités écologiques<sup>5</sup> mettent en débat l'anthropocentrisme courant de nos sociétés occidentales. Comment cesser enfin de penser le territoire comme un environnement extérieur, dont l'humanité pourrait disposer comme d'un pur *moyen* au service d'une *fin* humaine supérieure ? Et surtout donc, le concept de « ressource » est-il le plus approprié pour opérer cette transition non seulement concrète, mais aussi cognitive, voire ontologique ?
- 2 À défaut cependant de pouvoir utiliser un autre concept opérant pour parler de *ressources* (lequel ?), et puisqu'en dernier lieu l'architecture est de toute façon contrainte de manipuler des matières existantes – vivantes, mortes ou non-vivantes<sup>6</sup> – et de les (ré)assembler dans une optique bien particulière (à savoir de considérer d'une manière ou d'une autre le réel comme une ressource disponible pour un devenir architectural ou un autre), il faudra sans doute continuer d'utiliser cette idée de *ressource*. Ce faisant, l'architecture pourrait-elle apporter une réponse aux critiques et aux doutes précédemment formulés, en démontrant par l'exemple qu'une utilisation raisonnée des ressources est possible, ainsi qu'une manipulation plus écocentrée des matières, et qu'une pensée depuis la ressource ne mène pas nécessairement à un productivisme ou un extractivisme effréné ?
- 3 En 2019, une très sérieuse étude anthropologique, menée sur plus de 60 sociétés, a montré que la bonne répartition des ressources au sein d'une même communauté et que la division équitable de ressources à enjeux (*disputed resources*) étaient unanimement considérées comme des formes de coopération moralement bonnes<sup>7</sup>. Et si l'architecture pouvait s'affirmer comme outil de mise en œuvre, de déploiement pratique, de mise en visibilité de ces coopérations sociales moralement approuvées par toutes et tous ? L'architecture, en tant qu'« éthique collective<sup>8</sup> », que « contenu social sédimenté<sup>9</sup> », est déjà un puissant moteur de cristallisation de l'*en-commun*<sup>10</sup>, une figure créatrice de repère, une méthode pour fabriquer de l'identité et permettre le vivre-ensemble. Si elle pouvait aussi faire voir, sentir, donner à parcourir les matières et ressources d'un territoire, alors elle pourrait sans doute aider aussi à une meilleure compréhension de ces milieux cohabités que nous devrions aujourd'hui largement réparer. Synthèse symbolique d'une cosmologie plus large – tel un *mandala* –, l'architecture aujourd'hui obsolescente<sup>11</sup> retrouverait alors un horizon désirable et partagé à l'ère l'Anthropocène. Elle pourrait reconstituer sa centralité et son importance sociétale, à mesure au moins que les ressources reprennent une place importante dans nos imaginaires, nos systèmes sociaux et nos vies à la faveur de la crise croissante que traverse la modernité occidentale. Peut-être même pourrait-elle inventer de nouvelles formes de monumentalité, moins paternalistes, à gloire d'autre chose que l'éthique et l'esthétique de la domination<sup>12</sup>.
- 4 De vaines espérances, des appels utopiques ? C'est ce que cet article tente de discuter, s'appuyant sur un corpus de cinq réalisations architecturales, réalisées ou en cours de réalisation, de l'architecte nancéien Christophe Aubertin : la Maison de santé de Void-Vacon (2013, avec Benoît Sindt), l'Abri de Bertichamp (2014, avec Yoann Saehr), l'Ehpad

de Vaucouleurs (2018, avec Éléonore Nicolas), l'Office du tourisme de Plainfaing (2019) et le futur Marché de Saint-Dizier (2021, avec Aurélie Husson).

## L'architecture « localement *bio- et géo-sourcée* » de Christophe Aubertin

- 5 Depuis quelques années, on voit fleurir sur les sites internet des agences, aux côtés des photographies et documents techniques habituels, des clichés des carrières et des scieries, des matériaux bruts en contexte sur leur site d'extraction ; parfois même avec un ouvrier, une machine de découpe. Esthétique de la fabrication habituellement invisibilisée, éthique de concepteur trice sensible à l'origine des matières, mise en valeur choisie d'une extraction raisonnée ? Sur le site de l'agence Aulets, la réhabilitation de l'historique « Can Lis » – la maison d'Utzon à Majorque – est largement présentée au moyen de photographies présentant l'extraction de la ressource pierre et sa mise en œuvre sur site<sup>13</sup>. De même, l'agence Barrault-Pressacco ne manque pas de présenter plan et photos de la carrière d'origine de leur immeuble de logement rue Oberkampf à Paris, autant que des photographies d'art pour raconter les origines de leur assemblage bois-pierre présenté pour la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France<sup>14</sup>.
- 6 Pour Margaux Darrieus, ces marqueurs – textuels, imagiers, symboliques, etc. – pourraient être vus comme les signes d'une stratégie de communication d'agence mélangeant assez volontairement *valeurs, auteurs et œuvres*<sup>15</sup>. Proposer des œuvres issues de matériaux locaux serait par exemple chercher à s'afficher comme « architecte local », avec des valeurs attachées à valoriser le terroir et ses ressources. Tout se passe comme si la présentation de ces clichés pouvait apporter quelque chose au caractère désirable, prestigieux, moral de l'entreprise en question, au même titre que la qualité des photographies ou des plans pourrait être révélatrice du sérieux de l'architecte et son architecture. Éléments non moins révélateurs que d'autres au sein d'un portfolio, ces pièces symboliques seraient alors à lire comme des affichages garants tant de l'éthique que de l'esthétique du concepteur, mais aussi comme les marqueurs des préoccupations et croyances d'une époque, qui traduisent bien le désir ou les intérêts des agences de faire apparaître en premier plan les « ressources » concrètes mises en mouvement par leurs pratiques.
- 7 Le site du « collectif » Studiolada s'inscrit lui aussi dans cette tendance à la mise en valeur des ressources liée aux projets. Fondé en 2008, lauréat AJAP en 2014, Studiolada est une forme de coopérative<sup>16</sup> regroupant aujourd'hui le travail de six associés indépendants et d'une dizaine de collaboratrices. Christophe Aubertin, un des associés fondateurs, y présente ses projets via de nombreux documents capables d'informer sur les ressources à l'origine du projet : sur la nature et l'origine des matières, mais aussi sur leurs modalités de transformations ou de mises en œuvre.

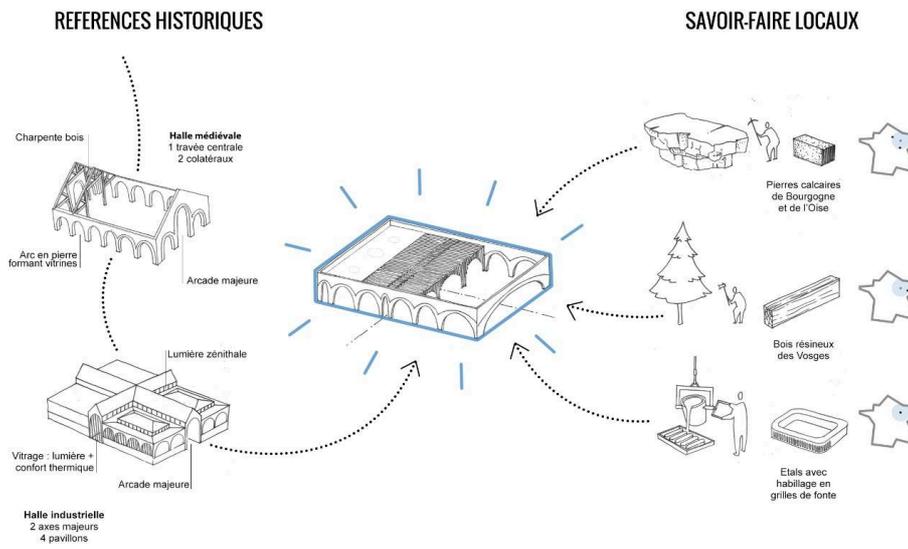
Figure 1. Photo de la carrière de Champenay qui a fourni le grès rose de l'Office du tourisme de Plainfaing livré en 2019 par l'agence ; une photo présente sur la page de présentation du projet sur le site internet de l'agence.



Studiolada (Christophe Aubertin)

- 8 L'architecte s'y positionne explicitement : « il est grand temps de se réapproprier nos ressources », car « la revitalisation des zones rurales passe déjà par le maintien des économies en place », affirme la page internet de l'Office du tourisme de Plainfaing récemment livré – « un petit projet manifeste pour les circuits courts et le simple plaisir de la matière<sup>17</sup> ». Or, nous allons le voir, tout porte à croire qu'il s'agit là d'une éthique de conception plutôt que d'une stratégie de communication. En effet, dès les premiers projets de 2004<sup>18</sup>, et de façon croissante au fil des années, l'architecture de Christophe Aubertin semble *émerger* de la pensée des ressources plus que cette dernière ne viendrait *illustrer* simplement la qualité de l'œuvre architecturale. Ainsi notamment du Marché de Saint-Dizier, porté avec l'architecte du patrimoine Aurélie Husson : un projet présenté au moyen d'un schéma commenté, qui raconte la façon dont la proposition architecturale est conçue comme la rencontre entre des « références historiques » et « savoir-faire locaux ». Le document n'est pas produit *a posteriori*, mais résulte de réflexions et positions prises très tôt dans le travail de conception ; c'est un document de fondation sur laquelle sera bâtie l'esquisse du projet.

Figure 2. Schéma de la rencontre organisée entre références historiques et savoir-faire locaux par le projet de marché de Saint-Dizier.



Studiolada (Christophe Aubertin & Aurélie Husson)

- 9 Le résultat est une architecture ambitieuse, audacieuse, inventive, d'un côté fortement nourrie par les ressources locales à la fois matérielles ou humaines – savoir-faire, filière, économie, désir, modes de vie, communautés –, tout en restant d'un autre côté attachée à l'histoire de l'architecture comme culture savante, aux valeurs de la discipline dans son autonomie, ses prétendues universalité et intemporalité ou ses aspects canoniques.
- 10 Depuis mai 2019, Christophe Aubertin coordonne le groupe de travail lorrain Frugalité heureuse et créative, initié en janvier 2018 par Alain Bornarel, Dominique Gauzin-Müller et Philippe Madec<sup>19</sup>. Il s'y investit pour organiser des rencontres locales<sup>20</sup>, tenir le rôle de porte-parole dans les événements nationaux du réseau<sup>21</sup>, ou encore coordonner une recherche-action sur les matériaux de construction biosourcés de la région, récemment publiée et discutée<sup>22</sup> : un engagement dans les potentialités frugales locales qui, nous le verrons, se retrouve assez explicitement dans ses productions architecturales. Enracinés dans la Lorraine via des positions sociopolitiques en totale opposition avec les postures architecturales qui ne retiennent de la localité que ses esthétiques pittoresques<sup>23</sup>, ces édifices pourraient-ils être qualifiés de « régionalistes » ?

## Un régionalisme (critique) ?

- 11 Il est de notoriété publique que l'idée de *régionalisme critique*, fréquemment liée dans les discours architecturaux aux travaux de l'historien Kenneth Frampton<sup>24</sup>, a comme origine les recherches d'Alexander Tzonis et Liane Lefavre commentant en 1981 les travaux des architectes grecs Dimitris et Suzana Antonakakis. Frampton l'assume sans difficulté, affirmant lui-même que « l'expression provient de l'article, extrêmement

intéressant, intitulé “The Grid and the Pathway”<sup>25</sup> » du couple Tzonis-Lefaivre. Suite à sa rencontre avec le concept, l'historien anglais a pu développer durant toute la décennie 1980 ses propres formes théorisées – parfois en six points<sup>26</sup>, d'autres fois en sept<sup>27</sup>, ailleurs encore en dix<sup>28</sup>. Vincent B. Canizaro note que toutes ces formes théoriques ont à la fois été « très influentes » et en même temps « largement critiquées », de sorte qu'aujourd'hui ce sont ses écrits qui restent les plus célèbres sur la question<sup>29</sup>. Pourtant, comme le remarque Stylianos Giamarellos,

[Le début des années 1990] marque la fin de l'intérêt sérieux de Frampton pour le régionalisme critique [...]. Ayant déjà exprimé son insatisfaction avec ce terme « malchanceux », aux connotations conservatrices gênantes, et toujours plus déçu par la nouvelle vague politique progressive qui a marqué ces années, Frampton se tourna plutôt vers la culture tectonique – un autre des thèmes récurrents de ses premiers travaux. La culture constructive et l'esthétique semblent dès lors avoir pris le pas sur les considérations indéniablement plus sociopolitiques de son travail théorique et historique des années 1970 et du début des années 1980. Sera ainsi laissé à Tzonis et Lefaivre le champ libre pour porter la torche du régionalisme critique plus en amont – quoiqu'en un sens toujours plus différent du programme « antimoderne<sup>30</sup> ».

- 12 Pour leur part, Tzonis et Lefaivre poursuivent inlassablement la question dans les décennies qui ont suivi, écrivant de nombreux articles et plusieurs ouvrages sur le sujet, dont *Tropical Architecture, Critical Regionalism in an Age of Globalization* (2001), *Critical Regionalism, Architectural Identity in a Globalized World* (2003), ou encore, en 2012, *Architecture of Regionalism in the Age of Globalization, Peaks and Valleys in the Flat World*, un ouvrage de plus de 200 pages, largement illustré et très copieusement référencé, mais qui pourtant ne cite ni ne mentionne pas une seule fois ni le nom ni les travaux de Frampton. C'est qu'en effet chez Frampton ce concept désigne une histoire très tardive de l'architecture, l'historien y voyant un moyen de désigner « les récentes “écoles” régionales qui s'attachent avant tout à représenter et à servir les territoires limités dans lesquels elles sont ancrées<sup>31</sup> » ; de sorte que ses discussions portent sur des œuvres d'Utzon, de Coderch, de Siza ou de Barragan, sans jamais sortir du XX<sup>e</sup> siècle. Quant à sa définition du régionalisme critique, elle inclut une résistance paradoxale à la seule *modernisation*, pour lequel le régionalisme serait à la fois « réservé » et « attaché<sup>32</sup> ».

- 13 Chez Lefaivre et Tzonis, en revanche,

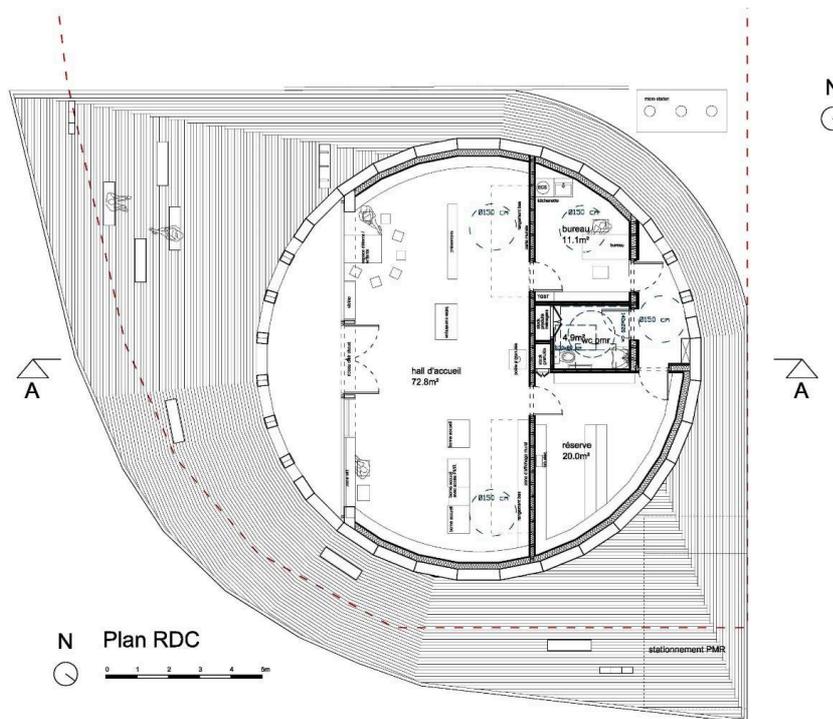
[le concept de régionalisme] a été choisi pour exprimer ce fait que le nouveau mouvement [architectural] ressemble en de nombreux points aux efforts d'une longue lignée d'architecte qui de tous temps se sont opposés à une vision autoritariste, standard et universelle de la conception, et ont tenté des manières alternatives de bâtir des édifices, des paysages et des villes, pour mieux mettre en valeur les particularités d'une région, l'unicité de son environnement et de ses matières, la singularité de sa culture, et la façon de vivre de ses peuples<sup>33</sup>.

- 14 Ainsi, les discussions de leurs travaux traversent-elles, tout au contraire, l'histoire de l'architecture dans sa plus longue durée, pour tenter de montrer comment, de l'ère classique en Europe à l'architecture contemporaine des années 2010, ce sont plus de deux mille ans de la discipline qui ont rejoué ce même type de lutte, entre d'un bord les tenants d'un monde « plat », accessible et uniforme, et d'un autre bord les engagés en faveur des « monts » et « vallées » du monde, rendant à celui-ci la possibilité d'être non seulement particulier en chaque point, mais aussi éventuellement difficile d'accès par endroits. Notons que ce propos va aussi à l'encontre des hypothèses du spécialiste français du régionalisme Jean-Claude Vigato, pour qui « l'architecture régionaliste est née dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle », notamment sous l'influence du

« zélateur de la tradition gothique » Viollet-le-Duc, auteur de « la plus fondamentale des thèses du régionalisme architectural, la thèse de la différenciation régionale<sup>34</sup> ». Des analyses que Lefavre et Tzonis n'hésitent pas à juger « tout à fait exagérées » quoique « extrêmement bien informées », et poursuivant sur leur idée :

Une définition moins étroite et plus profonde du régionalisme permet de l'identifier comme le développement sur le long terme d'un changement de regard et de pratique, comme nous l'avons fait dans ce livre<sup>35</sup>.

- 15 À plusieurs égards, il semble que l'immémoriale dialectique mise en avant par Lefavre et Tzonis soit très proche de celle présente dans un ouvrage tel qu'*Architecture Depends*<sup>36</sup>, en ce qu'elle se concentre et discute finalement de la tension entre, d'un côté, la possibilité d'une architecture universelle et intemporelle – soit donc autonome et indépendante –, et d'un autre côté, de l'idée d'une architecture différenciée et particulière – à savoir explicitement dépendante, hétéronome, contingente. C'est en ce dernier sens qu'est ici commentée l'architecture de Christophe Aubertin, pour tenter de dénicher la tentative de résistance à l'universalisation qu'elle incarne peut-être. Or, à bien y regarder, quoique cette production architecturale soit indéniablement une production consciente de « résistance » locale – résistance à l'uniforme, à la modernisation sans critique, à l'universel indifférencié, la globalisation pure, à la démesure – on remarque qu'elle ne constitue pourtant pas si simplement une fabrique architecturale « localiste » ou « régionaliste ».
- 16 D'un point de vue *compositionnel* tout d'abord, il est intéressant de noter que les plans des cinq édifices étudiés relèvent tous de formes et de systèmes géométriques très peu situés : de l'Office du tourisme de Plainfaing (avec son cadre bâti orthogonal dans un anneau extérieur de pierre parfaitement circulaire) au Marché de Saint-Dizier (carré parfait, organisé et structuré de façon symétrique), jusqu'au très rectiligne Ehpad de Vaucouleurs (dont l'orthogonalité, la rythmique et l'aspect longiligne sont autant de puretés et de stabilités qui contrastent avec la topographie houleuse du terrain naturel environnant). Aucun de ces plans ne semble avoir été formé ou déformé par un élément singulier du contexte proche ou lointain.

Figure 3. Plan RDC 1.100<sup>e</sup> de l'Office du tourisme de Plainfaing.

Studiolada (Christophe Aubertin)

- 17 Même constat pour le point de vue constructif : quoique l'Abri de Bertichamp ait été réalisé au moyen de ressources matérielles et humaines très locales, cette halle charpentée reste avant tout une construction tout à fait autonome de son site, d'une part préfabriquée en atelier et d'autre part déposée tel un objet sur site – donnant lieu à un bâtiment non seulement transportable, mais aussi très aisément *transposable* en d'autres lieux, contextes, régions. À Vaucouleurs, de même, l'équipe s'est investie dans le développement d'une technique constructive innovante, qui a nécessité le dépôt d'un ATEX pour pouvoir être validée – preuve s'il en est de l'aspect inédit de la mise en œuvre. Le récit proposé par l'agence à son sujet témoignant bien du défi relevé, tendu comme une perche à l'attention des intéressés :

Le bâtiment est construit en bois et habillé de pierre de Meuse (pierre de Savonnières). A priori on ne fixe pas de la pierre rigide sur un support bois qui bouge, se dilate. Nous avons donc développé un système de fixation de ces plaques de pierre (4 cm d'épaisseur) dans des cadres bois à joints souples. La voie est ouverte : nous savons désormais habiller les bâtiments bois avec des plaques minérales (pierres, béton, céramique, terre cuite) à des prix parfaitement raisonnables : moitié moins cher que les systèmes de pierres agrafées sur support béton. Il suffit d'assumer le mode de fixation en rendant visible le cadre bois. Nous sommes ouverts au partage et à la discussion avec ceux que le principe intéresse<sup>37</sup>.

Figure 4. Extension de l'EHPAD des Couleurs de la ville de Vaucouleurs (55)



Ludmilla Cervený

Figure 5. Détail de façade de l'Ehpad : système de fixation des plaques de pierre dans des cadres bois à joints souples.



Ludmilla Cervený

- 18 On trouve un même caractère inédit à Saint-Dizier. À l'heure où le concours public est lancé, toutes les conditions semblent réunies pour proposer de telles arches en pierre :

le contexte urbain, le type de programme, le budget, la disponibilité de la ressource et l'adhésion de la municipalité pour ce type de mise en œuvre. La rencontre avec la société coopérative et participative SNBR<sup>38</sup> et la visite d'une de leur réalisation – un bâtiment avec de grands arcs en pierres confirme aux deux architectes Husson et Aubertin l'existence d'au moins une entreprise locale maîtrisant cette technique (l'appel d'offres révélera en suivant qu'elle n'était d'ailleurs pas la seule sur le territoire) : le projet peut bien être pensé de la sorte en toute cohérence avec le territoire. Pour devenir réalité, toutefois, ces arches ont nécessité encore bon nombre d'études techniques et historiques (non spécifiques à la Haute-Marne et ses traditions constructives particulières), d'une part, et un dialogue nourri avec C & E ingénierie (Jean-Marc Weill – peu connu pour ses positions régionalistes), d'autre part. À tous points de vue, c'est donc à nouveau l'inventivité constructive, la conception créative et le dialogue avec les *ressources humaines locales* qui met en mouvement la *ressource matérielle locale* vers un devenir architecture qui n'a rien de localement traditionnel ni de régionaliste.

Figure 6. Image de synthèse du projet de Marché de Saint-Dizier.



Studiolada (Christophe Aubertin & Aurélie Husson)

- 19 De façon similaire, très peu d'éléments seulement invitent à qualifier ces architectures de « régionalistes » : que l'on considère les aménagements intérieurs (en pierre massive, dans la Maison de santé de Void-Vacon ou entièrement en bois dans Maison de Baccarat dont tous les plans sont accessibles en *open source*<sup>39</sup>), qu'il s'agisse des typologies architecturales proposées (à tout point de vue éloignées, comme à Void-Vacon par exemple, des architectures présentes localement), qu'on interroge le rapport à l'espace public ou au paysage de ces bâtiments, ou qu'on questionne encore leurs séquences et parcours architecturaux.

Figure 7. Maison de santé de Void-Vacon (55).



Ludmilla Cervený

- 20 Ainsi en va-t-il du choix de l'appellation « localement *bio-* et *géo-sourcée* » pour caractériser l'architecture de Christophe Aubertin en titre de ce travail : car si elle constitue bien une réponse aiguisée à « l'aplanissement du monde » – pour reprendre l'image de Lefaivre et Tzonis –, sa technique de défense n'est pas celle du style, mais celle de la matière ; pas celle de la conservation, mais celle de la création ; pas celle du repli sur le déjà-connu, mais celle de l'ouverture vers un inconnu en cours d'invention. Une architecture sans doute pertinente pour le XXI<sup>e</sup> siècle et ses conditions particulières ?
- 21 Travaillant à l'idée d'« architecture plus qu'humaine », la philosophe Julie Beauté invite elle aussi à considérer la discipline et ses productions selon une forme de *frugalité*, mais en un sens qui soit capable de dépasser ses dérives *bio-inspirées*, *figées*, *anthropocentrées* et encore *quantitatives* par endroits, en proposant de ré-ancrer l'idée de ressource dans ses « niches écologiques » de déploiements, au sein de dynamiques croisées à même de la sortir de l'idéologie moderne de la consommation unidimensionnelle. La philosophe affirme ainsi que « la consommation des ressources du milieu doit être réinscrite dans des réseaux de relations concrets et charnels, dont les humains sont partie prenante<sup>40</sup> » : un programme éthique à la fois ambitieux et séduisant pour l'architecture, qui rejoint peut-être l'idée défendue par bon nombre d'architectes de « patrimoine vivant », autant qu'elle trouve aussi de nombreuses résonances avec l'hypothèse biorégionaliste<sup>41</sup> telle qu'elle a été portée dès ses origines américaines au début des années 1970. Très peu *localiste* quoique *localement bio-* ou *géo-sourcée*, assez peu *régionaliste*, la pratique architecturale de Christophe Aubertin aurait-elle quelque chose à voir avec le biorégionalisme ?

## Un biorégionalisme architectural ?

- 22 Présenté de manière synthétique, le biorégionalisme est un mouvement écologiste né en réaction à la critique environnementaliste<sup>42</sup>, formé par d'anciens activistes libertaires *Diggers*<sup>43</sup>, inspirés par les mouvements du retour à la Terre (*back-to-the-land*) et nourris tant à l'écologie scientifique de Raymond Dasmann (1919-2003)<sup>44</sup> qu'à l'écologie spirituelle de Gary Snyder (né en 1930)<sup>45</sup> ou l'écologie politique de Murray Bookchin (1921-2006)<sup>46</sup>. Les biorégionalistes, en tête desquels on pourra penser à Peter Berg (1937-2011)<sup>47</sup> et Judy Goldhaft (1939-), cofondateurs de l'association historique Planet Drum Foundation en 1973, étaient avant tout des militants et militantes de terrain. Ils portèrent l'idée d'une écologie située, ancrée dans les mœurs de peuples « réhabitants<sup>48</sup> » pleinement conscients et capables de prendre soin des lieux où ils vivent. Les biorégionalistes développèrent cette idée de façon théorique par l'édition d'ouvrages sur le sujet<sup>49</sup>, autant que de façon incarnée par l'organisation de *workshops* d'éducation et de sensibilisation écologique<sup>50</sup>, de cartographie biorégionaliste<sup>51</sup> ou de restauration écologique participative<sup>52</sup>. Par la suite, des intellectuels que Kirkpatrick Sale<sup>53</sup>, Doug Aberley<sup>54</sup> ou encore Vincent Mc Ginnis<sup>55</sup> ont théorisé et porté de façon plus universitaire les concepts et postulats initiaux du mouvement.
- 23 Bien qu'on trouve dans l'histoire du mouvement quelques propositions urbanistiques et paysagistiques intéressantes dès le début des années 1980<sup>56</sup>, très rares, hélas, sont les écrits proposant une théorie biorégionaliste directement adressée à l'architecture ou aux architectes<sup>57</sup>. Même les écrits de l'école territorialiste italienne, qui a repris à son compte depuis quelques années le concept de biorégion<sup>58</sup>, n'ont pas encore développé de théorie *architecturale* biorégionaliste, restant pour l'heure largement préoccupé par des modalités de planification territoriales à d'autres échelles et avec d'autres enjeux. Et si, enfin, il faut relever que ce travail a été modestement initié en France par l'ouvrage *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste*<sup>59</sup>, qui proposait en 2018 de s'interroger sur les conséquences éthiques et esthétiques du biorégionalisme pour l'architecture, on s'accordera sans peine sur le fait que c'est une introduction qui reste encore largement à poursuivre, collectivement.
- 24 Il faut donc commencer par reconnaître la difficulté de qualifier une architecture de « biorégionaliste » – ou, du moins, la nouveauté de la tentative. Pour organiser malgré tout cette rencontre plutôt inhabituelle entre pratique architecturale lorraine contemporaine d'une part, et théorie biorégionaliste nord-américaine d'autre part, je propose ici de fonder le propos sur la base d'une caractérisation du courant proposée en 1981 dans un article<sup>60</sup> maintes fois cité et republié. Voici notamment ce que dit de cet essai le spécialiste du sujet Doug Aberley près de vingt ans après sa parution :
- En 1981, l'écrivain et réhabitant de la côte californienne Nord Jim Dodge synthétisa une part considérable de la pensée biorégionaliste, et y contribua par le biais d'un article aujourd'hui considéré comme l'explication la plus convaincante de la vision biorégionale. Dans son bref article intitulé « Living By Life: Some Bioregional Theory and Practice », Dodge commence par résumer les trois valeurs centrales qui animent le biorégionalisme : l'importance donnée aux systèmes naturels comme référence pour les établissements humains (*human agency*), la confiance accordée à l'anarchie comme structure de gouvernance basée sur l'interdépendance de communautés à la fois indépendantes et fédérées ; et la redécouverte de connexions entre le monde naturel et l'esprit humain. [...] Puis, Dodge identifie les deux grandes catégories de pratique biorégionale : *la résistance* et *le renouveau*. La résistance se concentre sur la lutte contre « la destruction continue des systèmes

sauvages » et « l'impitoyable homogénéité de la culture nationale ». Le renouveau est « la compréhension fine du fonctionnement des systèmes naturels, la perception subtile de la spécificité des lieux, le développement de techniques appropriées, et le dur labeur physique du genre de ceux qui vous font bien dormir la nuit »<sup>61</sup>.

- 25 Voilà potentiellement cinq points – trois valeurs et deux types de pratiques – qui pourraient être saisis pour l'enquête, utilisés comme cadre pour la rencontre. À condition, du moins, de considérer qu'envisager les écarts et parallélisme entre ces points et la pratique architecturale de Christophe Aubertin ne devrait pas avoir pour objectif de caractériser ou non définitivement cette dernière de « biorégionaliste », de lui apporter cette étiquette *a posteriori* à la manière d'une médaille ou d'un titre, mais que l'enjeu devrait plutôt avoir pour but de tester la possibilité d'une mise en architecture de l'idée biorégionaliste telle qu'elle fut historiquement formulée par ses porteurs et porteuses non-architectes. Et en même temps, si possible, de contribuer à la formulation d'une théorie architecturale biorégionaliste encore manquante.

### Valeur n° 1 : Les systèmes naturels comme référence pour les établissements humains

- 26 Nous l'avons dit déjà, les édifices Christophe Aubertin architecturent des matières hyperlocales, assemblées à la fois de manière à ce que leurs rôles structurels soient explicites et en même temps de sorte que leurs caractéristiques formelles composent la plus grande part possible de l'esthétique de l'édifice fini. En cela, il est indéniable que des édifices comme ceux de Void-Vacon, Bertichamp, Vaucouleurs, Plainfaing et Saint-Dizier travaillent tout à fait à bâtir les établissements humains sur la base de « systèmes naturels pris comme référence », bien qu'ils restent toujours des œuvres plutôt *anthropocentrées* ; ou autrement dit que leur caractère *écocentré* pourrait sans doute être encore renforcé – en développant par exemple des relations plus mutualistes et accueillantes avec le vivant *autre qu'humain*.

### Valeur n° 2 : La confiance accordée à l'anarchie comme structure de gouvernance

- 27 À plusieurs égards, toutefois, il semble qu'il soit plus difficile de voir ces édifices comme le fruit d'une « confiance accordée à l'anarchie comme structure de gouvernance basée sur l'interdépendance de communautés à la fois indépendantes et fédérées ». Résultats de commandes publiques tout à fait classiques, ces œuvres sont bien intégrées dans le système de concours d'architecture républicain actuel. Fruits du savoir-faire d'une agence experte, elles ne peuvent que difficilement être considérées comme les équivalents architecturaux des revendications anarchistes, libertaires, d'un mouvement biorégionalisme résolument alternatif, radical, à la fois en opposition et en marge du système occidental dominant. En ce sens, le « collectif » Studiolada est d'ailleurs plus proche des agences d'architecture usuelles que des « collectifs d'architecte<sup>62</sup> » qui fleurissent un peu partout en Europe et inventent d'autres rapports à la commande, au partage, à la « maîtrise » d'œuvre, au réemploi, à la construction, à l'habitation et au devenir des édifices architecturaux, pour ne pas dire d'autre rapport à l'architecture elle-même. Propre, élégante, républicaine, l'architecture très tenue de Christophe Aubertin n'accepte que plus difficilement les erreurs et imprécisions, le hasard et l'incertitude, l'incrémental et l'impropre, en bref la *déprise d'œuvre*<sup>63</sup> qui

caractérise peut-être l'architecture anarchiste. Cela étant dit, il faut noter toutefois que parmi les cinq réalisations étudiées, l'Abri de la tourbière de Bertichamp conçue avec Yoann Saeher semble faire exception.

Figure 9. Abri de Bertichamp (54).



Studiolada (Christophe Aubertin)

- 28 Cette réalisation entre pour sa part dans un certain écho avec les désirs biorégionalistes d'autonomie et de participation populaire par-delà les hiérarchies et les codes habituels de la profession d'architecte, comme en témoigne le descriptif qu'en propose le site internet de l'agence et ses récits inclusifs :

L'abri de la tourbière est un chantier participatif réalisé sans entreprises et avec les moyens du bord. Sa construction a été réalisée par une équipe composée d'ouvriers municipaux et de bénévoles du village. [...] On a abattu quelques arbres de la clairière. On a choisi du sapin pour les arbalétriers et les entrants bien protégés. On a choisi du pin pour les poteaux qui peuvent prendre un peu de pluie. On les a transportés aux ateliers municipaux. On a fait venir une scie mobile, on a coupé des planches en 33 mm. On les a fait sécher sous abri pendant 6 mois, elles ont rétréci à 30 mm. On a acheté des milliers de vis. On a assemblé nos 12 modules au sec, pendant l'hiver, dans les ateliers. On a commandé des ferrures de pied de poteaux au serrurier du village. On a transporté tout ça dans la clairière. On les a assemblés et posés sur 6 massifs en béton qu'on avait coulé avant l'hiver. On a fait un barbecue. On a fait du mobilier : l'ONF nous a offert un gros chêne, juste à côté. On a débité des gros cubes de la grume. On les a taillés à la tronçonneuse pour faire des gros galets en bois. On les a posés là, pour les enfants<sup>64</sup>.

- 29 Le projet remporte d'ailleurs en 2014 le 2<sup>e</sup> prix Projet Citoyen décerné par l'Union des architectes (UNSA), décrit comme valorisant « la concertation entre maître d'ouvrage, architecte et usager-citoyen » et « l'architecture en démarche citoyenne »...

### Valeur n° 3 : La reconnexion entre mondes naturels et esprit humain

- 30 Quant à la troisième valeur identifiée par Dodge, disons tout d'abord que si l'on peut s'accorder sur les relations entre *éthique* et *esthétique* à l'œuvre au sein de toute réalisation architecturale<sup>65</sup>, alors peut-être pourra-t-on reconnaître que toute mise en œuvre « sincère<sup>66</sup> » est une possible « reconnexion entre mondes naturels et esprit humain ». En effet, sans leurs placos, peintures et autres caches plastiques, les matériaux peu transformés sont capables de refonder différemment les processus d'habitations, les conditions et critères d'habitabilité<sup>67</sup>, les imaginaires et, en définitive, les cosmologies elles-mêmes. Elles invitent peut-être à les réancrer dans un nouveau matérialisme naturaliste, une nouvelle forme de brutalisme non seulement social, mais aussi écologique ; une posture éthique et esthétique en lutte contre « l'hyper-réalité<sup>68</sup> » des spatialités *junkspace*<sup>69</sup> et leurs matières plastiques, jetables, simulacres. L'enjeu est de bâtir et de transmettre un monde à nouveau lisible, et donc accessible et réparable<sup>70</sup>, bref *viable*. C'est précisément ce à quoi semblent contribuer œuvres de Christophe Aubertin, non seulement constituées de matières *bio-* ou *géo-*sourcées assumées comme telles (voire valorisées par l'assemblage), mais aussi engagées à limiter au mieux tant le *junk* que le pastiche de la construction. Brancher donc, en définitive, les sens et les esprits sur des matières et des assemblages « naturels » – pour le dire au moyen de la terminologie employée par Dodge.

Figure 8. Légende : Intérieur de la Maison de santé de Void-Vacon (55).



Studiolada (Christophe Aubertin)

## Pratiques de résistance & pratiques de renouveau

- 31 On pourrait aussi confronter la pratique d'Aubertin aux deux catégories de « pratiques biorégionalistes » susmentionnées. La conclusion est sans appel : sans grande surprise, Aubertin se positionne clairement contre la destruction des paysages et, d'une certaine façon, contre « l'impitoyable homogénéité de la culture nationale ». Autant que son travail d'architecte est pleinement basé sur une compréhension fine des lieux, le développement de techniques appropriées et un retour assez systématique à l'énergie humaine et à l'artisanal en tant qu'activité manufacturée et outillée à la fois. En témoignent bien les propos de l'architecte :

[Il faut] proposer des alternatives aux matériaux industrialisés ; soutenir et pérenniser les scieries, les carrières, les forestiers, les tuileries, les menuiseries qui jonchent nos territoires ruraux. Un chantier ne se limite pas aux entreprises qui assemblent des composants, nous devons considérer l'ensemble du processus de production car le bâtiment représente une économie considérable et peut procurer une multitude d'emplois qui font sens. Chaque chantier doit s'adresser à son territoire. [...] Il ne s'agit pas de développer des solutions technologiques. Il s'agit peut-être du contraire : simplifier les exigences pour redonner de la place aux ressources locales matérielles et humaines. [...] L'architecture doit être pensée d'une part en termes de *process*, pour que sa production construise une nouvelle activité vertueuse pour le territoire, et d'autre part en termes de résultat pour que l'usage et l'image des réalisations participent à l'amélioration du cadre de vie<sup>71</sup>.

- 32 En cela, il n'y a pas à s'étonner que ces cinq édifices puissent satisfaire sans trop de difficulté aux « pratiques biorégionalistes » caractérisées par Jim Dodge, à la fois dans la catégorie de la « résistance » et dans celle du « renouveau ».

Figure 10. Deux ouvriers ajustent la pose d'un bloc de grès rose sur le chantier de l'Office du tourisme de Plainfaing (88).



Studiolada (Christophe Aubertin)

## Précisions méthodologiques

- 33 Si on pourra donc raisonnablement vouloir considérer l'« architecture localement bio- et géo-sourcée » de Christophe Aubertin comme assez largement *biorégionaliste*, deux précisions importantes sur la méthodologie employée et son impact sur les résultats de l'enquête doivent toutefois être formulées.
- 34 Il faut dire d'abord à quel point cette conclusion est indéniablement biaisée par le corpus étudié, ces cinq édifices ayant été volontairement sélectionnés pour leur adéquation aux thématiques de cette étude, parmi une production d'agence bien plus large et au caractère « biorégionaliste » sans doute plus incertain. Il convient de préciser ensuite que la rencontre organisée entre biorégionalisme et architecture « aubertienne » a été menée au moyen de la formulation de Jim Dodge – à savoir un point d'entrée parmi de nombreux autres. Le biorégionalisme est tout sauf un courant unifié, qui s'est développé pendant plus de soixante ans sur plusieurs continents, par le biais d'auteurs aux parcours, idéologies, visions et intérêts très variés<sup>72</sup>. C'est ce constat qu'il faut garder à l'esprit pour comprendre le caractère nécessairement partiel, voire partial, en tout cas incomplet, de toute tentative de synthèse du mouvement. Si les cinq points de Jim Dodge ont amené à ces conclusions, rien n'interdit que d'autres caractérisations synthétiques du biorégionalisme auraient pu amener à des résultats sensiblement différents.

## Ouverture. Réinvention et expérimentation par-delà le « terroir »

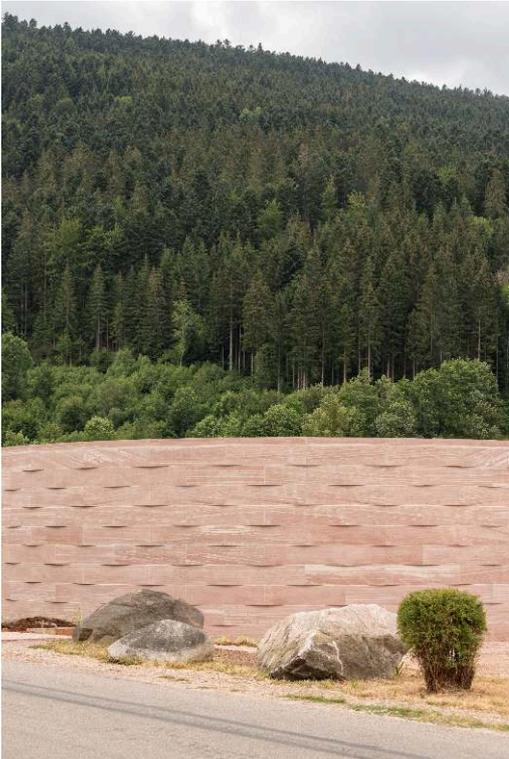
« Le fonctionnement d'une économie fondée sur des sources d'énergie dont l'extraction et le raffinage émettent inéluctablement des contaminants a toujours exigé la désignation de zones sacrifiées, où vivent de vastes groupes d'individus traités en sous-humains, ce qui, d'une certaine manière, rend leur empoisonnement acceptable au nom du progrès. »  
Naomi Klein<sup>73</sup>.

- 35 Nous savons au moins depuis le rapport Meadows de 1972<sup>74</sup> et les travaux de Nicholas Georgescu-Roegen (1906-1994) de 1979<sup>75</sup> qu'une croissance infinie sur une planète finie est impossible. Aujourd'hui encore, pourtant, les contours d'une *philosophie de la ressource* restent sujets à de vifs débats. Ils sont aujourd'hui à penser par le biais des critiques contemporaines sur l'« énergie propre » et ses utilisations : des travaux de recherche sur les incohérences et limites des énergies « vertes<sup>76</sup> », des démonstrations chaque jour plus évidentes sur les rapports entre énergies renouvelables et systèmes capitalistes<sup>77</sup>, des enquêtes sur les problématiques posées par le *business* du recyclage<sup>78</sup>, ou encore des mises en lumière des enjeux géopolitiques, écologiques et éthiques sous-tendus par l'extraction des « terres rares » nécessaires au développement de ces nouvelles technologies « durables<sup>79</sup> » – entre autres. S'il semble que la meilleure énergie est définitivement celle que nous ne consommons pas, la meilleure ressource n'est-elle pas celle que nous n'exploitons pas ? Une interrogation qui, posée dans le champ de

l'architecture, remet sans doute dans l'actualité la célèbre question posée par Buckminster Fuller (1895-1983) à Norman Foster (né en 1935), en 1978 : « Combien pèse ton bâtiment ? » (*How much does your building weigh ?*).

- 36 La réduction énergétique générale qu'appelle de ses vœux une instance comme *Négawatt*<sup>80</sup> ne pose pas tellement de questions épistémologiques, théoriques ou éthiques à la discipline architecturale, dès lors qu'elle se cantonne à un discours sur la rénovation thermique du parc immobilier bâti existant. En revanche, elle deviendra aussi matière à réinvention disciplinaire à partir du moment où nous saurons l'envisager comme une prise de position engageant une *pensée du projet à partir des ressources*. Quelles énergies (électriques, fossiles, fissibles, etc.) sont-elles nécessaires à l'extraction, au déplacement, à la transformation, à la mise en œuvre, à l'habitation et enfin au recyclage ou réemploi des différentes matières mises en mouvement par le projet ? Pouvons-nous, en tant qu'architectes, favoriser un ensemble de stratégies et tactiques de constructions *low-tech*<sup>81</sup>, moins énergivores et moins béatement en attente de solutions technologiques salvatrices ? Ou encore : l'efficacité énergétique est-elle vraiment suffisante, où devrions-nous aussi considérer que c'est tout le paradigme de « l'urbanisation extractiviste » (Felipe Correa parle de *resource extraction urbanism*<sup>82</sup> et Agatino Rizzo de *resource-urbanization nexus*<sup>83</sup>) qui est à refondre ?
- 37 C'est dans ce contexte de questionnements précis que les travaux de Christophe Aubertin peuvent être saisis comme une piste ouverte, à cheminer, à renforcer, à poursuivre encore, pour contribuer par l'architecture à la recherche généralisée d'un autre modèle sociétal, capable d'accepter la finitude de la planète, l'insoutenabilité éthique et écologique de la modernité occidentale, et la vaste imposture que constituent pour l'heure les formes de capitalisme vert<sup>84</sup> proposées par l'ancien monde mourant. Cette recherche, qu'on l'accepte ou non, la discipline architecture ne plus y échapper<sup>85</sup>. Nous, architectes, sommes aujourd'hui moralement contraints de réinventer notre discipline, nos méthodes et nos références, nos outils de travail, nos imaginaires et nos esthétiques.
- 38 L'architecture de Christophe Aubertin semble indéniablement constituer une tentative en ce sens. Dans sa modestie et sa créativité, elle ouvre un imaginaire local non enfermant. Simple, elle ne tente peut-être de « faire mieux avec moins » – ou plutôt de *faire plus justement avec ce qui est là*. Elle illustre sans doute un désir de terroir, mais alors en un sens qui n'a rien de figé, de passéiste, de conservateur, et forme donc en cela une arme précieuse pour penser un devenir spécifique à chaque territoire sans pour autant faire le jeu du repli sur soi. En se positionnant sur le terrain de l'identité des territoires, l'architecture de Christophe Aubertin n'est pas qu'écologique et architecturale, mais aussi politique et sociale ; en saisissant à bras-le-corps la question de la *ressource*, elle tente à sa manière de contrecarrer la dévitalisation des régions par la mise en lumière des gisements locaux matériels et immatériels. De tentative disciplinaire, elle devient alors une opportunité à saisir, une *ressource latente*<sup>86</sup>, pour construire cette société, ouverte, équitable et soutenable à la fois, qu'il nous faut encore imaginer ensemble.

Figure 11. Office du tourisme de Plainfaing (88).



Studiolada (Christophe Aubertin)

---

## BIBLIOGRAPHIE

Doug Aberley, *Boundaries of Home. Mapping for Local Empowerment*, Gabriola Island B.C./Philadelphia, New Society Publishers, 1993.

Doug Aberley (éd.), *Futures by Design. The Practice of Ecological Planning*, Gabriola Island B.C./Philadelphia, New Society Publishers, 1994.

Doug Aberley, « Interpreting bioregionalism. A story from many voices », dans Michael Vincent McGinnis (éd.), *Bioregionalism*, London, Routledge, 1999.

Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, t. II. *Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, Fario, 2012.

José Ardillo, *Les illusions renouvelables. Énergie et pouvoir : une histoire*, Le Kremlin Bicêtre, L'échappée, 2015.

Tom Avermaete, Véronique Patteuw, Léa-Catherine Szacka, Hans Teerds (éds.), *Critical Regionalism Revisited*, OASE 103, Nai010 publishers, 2019.

Jean Baudrillard, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976.

- Julie Beauté, « Habiter en lichens : perspectives symbiotiques sur la frugalité en architecture », *Radial*, n° 3, ENSA Normandie, 2020.
- Peter Berg, « Post environmentalism direction of bioregionalism », 2001, [en ligne] <http://www.planetdrum.org/Post-Enviro.html>, consulté le 1<sup>er</sup> sept. 2020.
- Peter Berg, Raymond Dasmann, « Réhabiter la Californie », *EcoRev*, 2019/1, n° 47, pp. 73-84.
- Peter Berg (éd.), *Reinhabiting a separate country*, San Francisco, Planet Drum Foundation, 1978.
- Peter Berg, « Apprendre à se lier à un lieu-de-vie », dans Ludovic Duhem, Richard Pereira de Moura, *Design des territoires. L'enseignement de la Biorégion*, Paris, Eterotopia, 2020, pp. 25-35.
- Peter Berg, Planet Drum Foundation Bioregional Ecology Workshop, San Francisco, juin 2011, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=ebj3CFZ8gSI>, consulté le 1<sup>er</sup> sept. 2020.
- Peter Berg, Beryl Magilavy, Seth Zuckerman (éds.), *A Green City Program For San Francisco Bay Area Cities And Towns*, San Francisco, Planet Drum Books, 1989.
- Flore Berlingen, *Recyclage le grand enfumage. Comment l'économie circulaire est devenue l'alibi du jetable*, Paris, Rue de l'échiquier, 2020.
- Stéphane Berthier, « Carte des ressources sur le territoire lorrain — Entretien avec Christophe Aubertin, agence Studiolada », *D'A*, 12 oct. 2020.
- Janet Biehl, *La vie de Murray Bookchin. Écologie ou catastrophe*, Paris, L'Amourier, 2018.
- Philippe Bihoux, *L'âge des low-tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris, Seuil, 2014.
- Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2013.
- Murray Bookchin, *L'écologie sociale*, Marseille, Wildproject, 2020.
- Dominique Bourg, Alain Papaux (éds.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015.
- Vincent B. Canizaro (éd.), *Architectural Regionalism: Collected Writings on Place, Identity, Modernity, and Tradition*, New York, Princeton Architectural Press, 2007.
- Florent Chiappero, *Du Collectif Etc aux « collectifs d'architectes » : une pratique matricielle du projet pour une implication citoyenne*, thèse de doctorat sous la direction de Stéphane Hanrot, École supérieure d'architecture d'Aix Marseille, 2017.
- Aurélie Choné, Isabelle Hajek, Philippe Hamman (éds.), *Guide des humanités environnementales*, Villeneuve d'Asq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016.
- Gary J. Coates, « Biotechnology and Regional Integration », dans Vincent B. Canizaro (éd.), *Architectural Regionalism. Collected Writings on Place, Identity, Modernity, and Tradition*, New York, Princeton Architectural Press, 2007.
- Maxime Combes, « Réflexions sur le « capitalisme vert » », *Mouvements*, 2010/3, n° 63, pp. 99-110.
- Conseil de l'ordre des architectes d'Île-de-France, *21 réflexions pour réparer la ville*, 2019.
- Felipe Correa, *Beyond the city: Resource extraction urbanism in South America*, Austin, University of Texas Press, 2016.
- Roberto d'Arienzo, Chris Younès, Annarita Lapenna, Mathias Rollot (dir.), *Ressources urbaines latentes. Pour un renouveau écologique des territoires*, Genève, MétisPresses, 2016.

Margaux Darrieus, *Architecture et communication : construire les valeurs, des auteurs et de leurs œuvres, au XXI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en architecture sous la direction de Jean-Louis Violeau, soutenue en 2019.

Margaux Darrieus, « Reflets de France, l'authenticité comme stratégie marketing », dans Federico Ferrari, *La fabrique des images. L'architecture à l'ère postmoderne*, Gollion, Infolio, 2017, pp. 149-180.

Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Jim Dodge, « Living by Life: Some Bioregional Theory and Practice », dans Stephanie Mills, Peter Berg (éds.), *Bioregions, Coevolution Quarterly*, 1981, pp. 6-12.

David Fanfani (éd.), *Bioregional Planning and Design*, vol. I & 2, London, Routledge, 2020.

Federico Ferrari, *Paysages réactionnaires. Petit essai contre la nostalgie de la nature*, Paris, Eterotopia, 2016.

Florian Fizaine, *Les métaux rares. Opportunité ou menace ? Enjeux et perspectives associés à la transition énergétique*, Paris, Technip, 2015.

Kenneth Frampton, « Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance », dans Hal Foster, *The Anti-Aesthetic. Essays on Postmodern Culture*, Toronto, Bay Press, 1983.

Kenneth Frampton, *L'architecture odern. Une histoire critique*, Londres, Thames & Hudson, 2009.

Kenneth Frampton, « Ten Points on an Architecture of Regionalism: A Provisional Polemic », dans *Center*, vol. 3 *New Regionalism*, Austin, Center for American Architecture and Design, 1987.

Alice Gaillard et Céline Deransard, « Les Diggers de San Francisco », documentaire vidéo, Paris, La Seine TV/Planète, 1998.

Alice Gaillard, *Les Diggers. Révolution et contre-culture à San Francisco*, Bagnolet, L'Échappée, 2014.

Frédéric Gaillard, *Le Soleil en face. Rapport sur les calamités de l'industrie solaire et des prétendues énergies alternatives*, Bagnolet, L'Échappée, 2012.

Georges Rollot et Mathias Rollot (éds.), *L'hypothèse collaborative, conversations avec les collectifs d'architectes français*, Marseille, Hyperville, 2018.

Nicholas Georgescu-Roegen, *La décroissance. Entropie - écologie - économie*, Paris, Sang de la Terre, 2011.

Stylianos Giamarelos, « Intersecting Itineraries Beyond the Strada Novissima: The Converging Authorship of Critical Regionalism », *Architectural Histories*, 4 (1): 11, 2016, pp. 1-18.

Michael Vincent Mc Ginnis (éd.), *Bioregionalism*, London, Routledge, 1999.

Cheryll Glotfelty, Eve Quesnel (éds.), *The Biosphere and the Bioregion. Essential Writings of Peter Berg*, London, Routledge, 2014.

Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Jacqueline Chambon, 2009.

Édith Hallauer, *Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : urbanisme, architecture, design*, thèse de doctorat sous la direction de Thierry Paquot, université Paris-Est, 2017.

Randall Jarrell (éd.), *Raymond F. Dasmann, A Life in Conservation Biology*, Berkeley, University of California, 2000.

Naomi Klein, *Tout peut changer. Capitalisme & Changement climatique*, Arles, Actes Sud/Lux, 2015.

- Rem Koolhaas, *Junkspace. Repenser radicalement l'espace urbain*, Paris, Payot, 2011.
- Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
- Liane Lefavre, Alexander Tzonis, *Architecture of Regionalism in the Age of Globalization, Peaks and Valleys in the Flat World*, London, Routledge, 2012.
- Élise Macaire, *L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques. Recompositions professionnelles et démocratisation culturelle*, thèse de doctorat en architecture, Paris-Est/ENSAPLV, 2012.
- Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia, 2014.
- Dennis Meadows, Donella Meadows, Jorgen Randers, *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, Paris, Éditions Rue de l'échiquier, 2012.
- Guillaume Pitron, *La Guerre des métaux rares*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.
- Daniela Poli, *Formes et figures du projet local, La patrimonialisation du territoire*, Paris, Eterotopia, 2018.
- Agatino Rizzo, « Toward resource-integrated urbanism: Rethinking cities through the resource-urbanization nexus (RUN) », AESOP Congress, Goteborg, 10-4 juil. 2018.
- Mathias Rollot, *L'obsolescence. Ouvrir l'impossible*, Genève, Métispresses, 2016.
- Mathias Rollot, *Critique de l'habitabilité*, Paris, L & S, 2017.
- Mathias Rollot, « La ferme de verre à l'épreuve de la notion d'énergie humaine », dans Anne Coste, Luna d'Emilio, Xavier Guillot (dir.), *Ruralités Post-Carbone. Milieux, échelle et acteurs de la transition énergétique*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2018, pp. 66-73.
- Mathias Rollot, « Portrait de projet : deux réhabilitations d'appartement. Vers une architecture honnête », dans Mathias Rollot, Florian Guérant (éds.), *Repenser l'habitat, Alternatives et propositions !*, Paris, L & S, 2018, pp. 43-51.
- Mathias Rollot, *Les territoires du vivant, un manifeste biorégionaliste*, Paris, François Bourin, 2018.
- Mathias Rollot, « Urgence écologique : quel impératif éthique pour la recherche architecturale ? », actes des *Rencontres Interdisciplinaires Mutations 2*, dir. E. Curien & C. Paiola-Fries, ENSA Nancy, à paraître en 2021.
- Mathias Rollot, « L'esthétique comme catalyseur de conscience écologique. La possibilité d'une architecture métropolitaine saine », dans *Esthétiques urbaines*, Pavillon de l'Arsenal/Wildproject, 2021.
- Mathias Rollot, Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, Marseille, Wildproject, 2021.
- Deborah Bird Rose, *Vers des humanités écologiques*, Marseille, Wildproject, 2019.
- Roston Holmes III, *Terre objective : essais d'éthique environnementale*, Paris, Dehors, 2018.
- Kirkpatrick Sale, *L'art d'habiter la Terre. La vision biorégionale*, Marseille, Wildproject, 2020.
- Oliver Scott Curry *et al.*, « Is It Good to Cooperate? Testing the Theory of Morality-as-Cooperation in 60 Societies », *Current Anthropology*, vol. 60, n° 1, University of Chicago Press, 2019.
- Gary Snyder, *Le sens des lieux. Éthique, esthétique et bassins-versants*, Marseille, Wildproject, 2018.
- Robert L. Thayer Jr., *LifePlace, Bioregional Thought and Practice*, Berkeley, University of California Press, 2003.

Jeremy Till, *Architecture Depends*, Cambridge (Massachusetts), MIT Press, 2009.

George Tukul, J. Todd, *Reinhabiting Cities and Towns: Designing for Sustainability*, San Francisco, Planet Drum Foundation, 1981.

George Tukul, *Toward a Bioregional Model: Clearing Ground For Watershed Planning*, San Francisco, Planet Drum Foundation, 1982.

Jean-Claude Vigato, *Régionalisme*, Paris, Éditions de La Villette, 2008.

## NOTES

1. Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, t II. *Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle*, Paris, Fario, 2012, pp. 32-33.
2. Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture*, Paris, Gallimard, 2005.
3. Roston Holmes III, *Terre objective : essais d'éthique environnementale*, Dehors, 2018.
4. Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène : La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2013 ; Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Jacqueline Chambon, 2009 ; Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
5. Deborah Bird Rose, *Vers des humanités écologiques*, Marseille, Wildproject, 2019 ; Dominique Bourg, Alain Papaux (éds.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015 ; Aurélie Choné, Isabelle Hajek, Philippe Hamman (éds.), *Guide des humanités environnementales*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016.
6. Pour une discussion sur le caractère vivant, mort, ou « non-vivant » des matériaux de l'architecture, voir notamment Mathias Rollot, *Les territoires du vivant, un manifeste biorégionaliste*, Paris, Éd. François Bourin, 2018, pp. 179-184.
7. Oliver Scott Curry *et al.*, « Is It Good to Cooperate? Testing the Theory of Morality-as-Cooperation in 60 Societies », *Current Anthropology*, vol. 60, n° 1, University of Chicago Press, 2019.
8. L'architecture comme discipline, comme métier, comme action individuelle et comme éthique collective : quatre acceptions du terme développées dans *Les territoires du vivant*, *op. cit.*, pp. 49-82.
9. Jacques Frédet, *Les Maisons de Paris. Types courants de l'architecture mineure parisienne de la fin de l'époque médiévale à nos jours*, vol. 1, *L'Encyclopédie des Nuisances*, 2003, p. 134.
10. Voir notamment, sur le sujet, Salima Naji, *Architectures du bien commun. Pour une éthique de la préservation*, Genève, MétisPresses, 2019.
11. Mathias Rollot, *L'obsolescence. Ouvrir l'impossible*, Genève, MétisPresses, 2016.
12. Mathias Rollot, « L'esthétique comme catalyseur de conscience écologique. La possibilité d'une architecture métropolitaine saine », *Esthétiques urbaines*, Pavillon de l'Arsenal/Wildproject, 2021.
13. <http://www.aulets.net/restoration-can-lis>
14. <https://barraultpressacco.com/work>
15. Margaux Darrieus, *Architecture et communication : construire les valeurs, des auteurs et de leurs œuvres, au XXI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en architecture sous la direction de Jean-Louis Violeau, soutenue en 2019. Voir aussi Margaux Darrieus, « Reflets de France, l'authenticité comme stratégie marketing », dans Federico Ferrari, *La Fabrique des images. L'architecture à l'ère postmoderne*, Gollion, Infolio, 2017, pp. 149-180.
16. La forme juridique exacte est celle de la société civile de moyen (SCM) entre des sociétés à responsabilité limitée (SARL) unipersonnelles. Studiolada, pour sa part, utilise le terme de « collectif » dans sa communication.

17. <http://www.studiolada.fr/bp/plainfaing/>
18. 2004, date du concours pour une école primaire à Bourg-Bruche gagné avec Marie Blumstein, projet qui contient déjà en germe bon nombre des formes et matières, ainsi qu'une méthodologie de travail en résonance avec le contexte qu'on retrouvera par la suite dans bon nombre de propositions de l'architecte.
19. <https://www.frugalite.org/fr/le-manifeste.html>
20. <https://www.facebook.com/frugalite54/>
21. [https://www.architectes.org/sites/default/files/atoms/files/2emes\\_rencontres\\_de\\_la\\_frugalite\\_heureuse\\_-\\_compte-rendu\\_de\\_la\\_rencontre\\_de\\_guipel\\_hede-bazouges\\_et\\_langouet.pdf](https://www.architectes.org/sites/default/files/atoms/files/2emes_rencontres_de_la_frugalite_heureuse_-_compte-rendu_de_la_rencontre_de_guipel_hede-bazouges_et_langouet.pdf)
22. Stéphane Berthier, « Carte des ressources sur le territoire lorrain. Entretien avec Christophe Aubertin, agence Studiolada », *D'A*, 12 oct. 2020.
23. Federico Ferrari, *Paysages réactionnaires. Petit essai contre la nostalgie de la nature*, Paris, Eterotopia, 2016 ; Mathias Rollot, « La ferme de verre à l'épreuve de la notion d'énergie humaine », dans Anne Coste, Luna d'Emilio, Xavier Guillot (dir.), *Ruralités Post-Carbone. Milieux, échelle et acteurs de la transition énergétique*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2018, pp. 66-73 ;
24. Comme en témoigne bien la parution récente d'un numéro de la très sérieuse revue architecturale OASE, intitulé « Critical Regionalism Revisited » mais consacré plus précisément « à l'exploration de la contribution de Frampton à l'architecture, par le biais plus particulier de l'un de ses concepts théoriques les plus influents : le régionalisme critique ». Tom Avermaete, Véronique Patteuw, Léa-Catherine Szacka, Hans Teerds, « Revisiting Critical Regionalism », *OASE*, 103, 2019, p. 1.
25. Kenneth Frampton, Μοντέρνο, πολύ μοντέρνο : Μια συνέντευξη του Kenneth Frampton στον Γιώργο Σηματοφορίδη. *Architecture in Greece*, 20, pp. 118-121, 1986, p. 120, cité par Stylianos Giamarelos, « Intersecting Itineraries Beyond the Strada Novissima : The Converging Authorship of Critical Regionalism », *Architectural Histories*, 4 (1) : 11, 2016, pp. 1-18, p. 9.
26. Kenneth Frampton, « Towards a Critical Regionalism : Six Points for an Architecture of Resistance », dans *The Anti-Aesthetic. Essays on Postmodern Culture*, Toronto, Bay Press, 1983. Republié dans *OASE*, 103 « Critical Regionalism Revisited », 2019, pp. 11-32.
27. Kenneth Frampton, *L'architecture moderne. Une histoire critique*, Londres, Thames & Hudson, 2009, p. 347.
28. « Ten Points on an Architecture of Regionalism : A Provisional Polemic », *Center*, vol. 3 « New Regionalism » (Austin : Center for American Architecture and Design, 1987) ; réédité dans Vincent B. Canizaro, *Architectural Regionalism : Collected Writings on Place, Identity, Modernity, and Tradition*, New York, Princeton Architectural Press, 2007, pp. 374-385.
29. Vincent B. Canizaro, « Introduction to « Ten Points on an Architecture of Regionalism », dans Vincent B. Canizaro (éd.), *Architectural Regionalism...*, op. cit., p. 374.
30. Stylianos Giamarelos, 2016, op. cit., pp. 1-18, p. 9.
31. *L'architecture moderne. Une histoire critique*, op. cit., p. 334.
32. *Ibid.*, p. 347.
33. Liane Lefaivre, Alexander Tzonis, *Architecture of Regionalism in the Age of Globalization, Peaks and Valleys in the Flat World*, London, Routledge, 2012, p. viii.
34. Jean-Claude Vigato, *Régionalisme*, Paris, Éditions de La Villette, 2008, p. 7 et 10-11.
35. Liane Lefaivre, Alexander Tzonis, *Architecture of Regionalism*, op. cit., p. 90.
36. Jeremy Till, *Architecture Depends*, Cambridge (Massachusetts), MIT Press, 2009.
37. <http://www.studiolada.fr/bp/vaucouleurs/>
38. <https://www.snbr-stone.com>
39. <http://www.studiolada.fr/docs/telechargement/maison/dossier-synthese.pdf>

40. Julie Beauté, « Habiter en lichens : perspectives symbiotiques sur la frugalité en architecture », *Radial*, n° 3, 2021.
41. Mathias Rollot, Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, Marseille, Wildproject, 2021.
42. Peter Berg, « Post environmentalism direction of bioregionalism » (2001), dans Cheryll Glotfelty, Eve Quesnel (éds.), *The Biosphere and the Bioregion. Essential Writings of Peter Berg*, London, Routledge, 2014, [en ligne] <http://www.planetdrum.org/Post-Enviro.htm>, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2020.
43. Alice Gaillard et Céline Deransard, « Les Diggers de San Francisco », documentaire vidéo, Paris, La Seine TV/Planète, 1998 ; Alice Gaillard, *Les Diggers. Révolution et contre-culture à San Francisco*, Bagnolet, L'Échappée, 2014.
44. Randall Jarrell (éd.), *Raymond F. Dasmann, A Life in Conservation Biology*, Berkeley, University of California, 2000.
45. Gary Snyder, *Le sens des lieux. Éthique, esthétique et bassins-versants*, Marseille, Wildproject, 2018.
46. Murray Bookchin, *L'écologie sociale*, Marseille, Wildproject, 2020 ; Janet Biehl, *La vie de Murray Bookchin. Écologie ou catastrophe*, Paris, L'Amourier, 2018.
47. Cheryll Glotfelty, Eve Quesnel (éds.), *The Biosphere and the Bioregion. Essential Writings of Peter Berg*, London, Routledge, 2014.
48. Peter Berg, Raymond Dasmann, « Réhabiter la Californie », *EcoRev*, 2019/1, n° 47, pp. 73-84.
49. Dont le premier fut Peter Berg (éd.), *Reinhabiting a separate country*, San Francisco, Planet Drum Foundation, 1978.
50. Peter Berg, « Apprendre à se lier à un lieu-de-vie », dans Ludovic Duhem, Richard Pereira de Moura, *Design des territoires. L'enseignement de la Biorégion*, Paris, Eterotopia, 2020, pp. 25-35.
51. Peter Berg, Planet Drum Foundation Bioregional Ecology Workshop, San Francisco, juin 2011, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=ebj3CFZ8gSI>, consulté le 1er septembre 2020.
52. Dont notamment le projet « eco-ecuador » mené de longue date par la Planet Drum Foundation avec des bénévoles en Équateur. Voir [en ligne] [https://www.planetdrum.org/eco\\_ecuador.htm](https://www.planetdrum.org/eco_ecuador.htm), consulté le 1er sept. 2020.
53. Kirkpatrick Sale, *L'art d'habiter la Terre. La vision biorégionale*, Marseille, Wildproject, 2020.
54. Doug Aberley, *Boundaries of Home. Mapping for Local Empowerment*, Gabriola Island B.C./Philadelphia, New Society Publishers, 1993.
55. Michael Vincent Mc Ginnis (éd.), *Bioregionalism*, London, Routledge, 1999.
56. Citons notamment les deux petits opuscules de George Tukulé édités par la Planet Drum Foundation *Reinhabiting Cities and Towns : Designing for Sustainability* (avec Todd, 1981) et *Toward a Bioregional Model : Clearing Ground For Watershed Planning* (1982) ; en 1989 le *Green city program for the San Francisco Bay Area and Beyond de Berg*, Magilavy et Zuckerman ; en 1994 l'ouvrage collectif *Futures by Design. The Practice of Ecological Planning* édité par Doug Aberley ; ou encore, en 2003, l'imposant Robert L. Thayer Jr., *LifePlace, Bioregional Thought and Practice*, Berkeley, University of California Press, 2003.
57. Gary J. Coates, « Biotechnology and Regional Integration », Vincent B. Canizaro (éd.), *Architectural Regionalism. Collected Writings on Place, Identity, Modernity, and Tradition*, New York, Princeton Architectural Press, 2007.
58. Voir notamment en français Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia, 2014 ; Daniela Poli, *Formes et figures du projet local, La patrimonialisation du territoire*, Paris, Eterotopia, 2018 ; David Fanfani (éd.), *Bioregional Planning and Design*, vol. I & 2, London, Routledge, 2020.
59. Matthias Rollot, *Les territoires du vivant, un manifeste biorégionaliste*, Paris, François Bourin, 2018.
60. Jim Dodge, « Living by Life : Some Bioregional Theory and Practice », dans Stephanie Mills, Peter Berg (éds.), *Bioregions, Coevolution Quarterly*, 1981, pp. 6-12.

61. Doug Aberley, « Interpreting bioregionalism. A story from many voices », dans Michael Vincent McGinnis (éd.), *Bioregionalism*, London, Routledge, 1999, pp. 24-25.
62. Élise Macaire, *L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques. Recompositions professionnelles et démocratisation culturelle*, thèse de doctorat en architecture, Paris-Est/ENSAPLV, 2012 ; Florent Chiappero, *Du Collectif Etc aux « collectifs d'architectes » : une pratique matricielle du projet pour une implication citoyenne*, thèse de doctorat sous la direction de Stéphane Hanrot, École supérieure d'architecture d'Aix-Marseille, 2017 ; Georges Rollot, Mathias Rollot (éds.), *L'hypothèse collaborative, conversations avec les collectifs d'architectes français*, Marseille, Hyperville, 2018.
63. Édith Hallauer, *Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : Urbanisme, architecture, design*, thèse de doctorat sous la direction de Thierry Paquot, université Paris-Est, 2017.
64. <http://www.studiolada.fr/ai/abri-bertrichamp/>
65. Voir à ce sujet *Les territoires du vivant*, op. cit., pp. 194-206.
66. Mathias Rollot, « Portrait de projet : deux réhabilitations d'appartement. Vers une architecture honnête » dans Mathias Rollot, Florian Guérant (éds.), *Repenser l'habitat, Alternatives et propositions !*, Paris, L & S, 2018, pp. 43-51.
67. Mathias Rollot, *Critique de l'habitabilité*, Paris, L & S, 2017.
68. Jean Baudrillard, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976.
69. Rem Koolhaas, *Junkspace. Repenser radicalement l'espace urbain*, Paris, Payot, 2011.
70. Conseil de l'ordre des architectes d'Île-de-France, *21 réflexions pour réparer la ville*, 2019.
71. Document de travail interne transmis par Christophe Aubertin à l'été 2020.
72. Voir à ce sujet le travail de référencement francophone orchestré par la plateforme numérique [bioregions-bibliotheque.fr](http://bioregions-bibliotheque.fr)
73. Naomi Klein, *Tout peut changer. Capitalisme & Changement climatique*, Arles, Actes Sud/Lux, 2015, p. 353.
74. Dennis Meadows, Donella Meadows, Jorgen Randers, *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, Paris, Éd. Rue de l'échiquier, 2012.
75. Nicholas Georgescu-Roegen, *La décroissance. Entropie - écologie - économie*, Paris, Sang de la Terre, 2011.
76. José Ardillo, *Les illusions renouvelables. Énergie et pouvoir : une histoire*, Paris, L'échappée, 2015 ; Frédéric Gaillard, *Le Soleil en face. Rapport sur les calamités de l'industrie solaire et des prétendues énergies alternatives*, Le Kremlin-Bicêtre, L'Échappée, 2012.
77. Jeff Gibbs, *Planet of the Humans*, reportage, 2020.
78. Flore Berlingen, *Recyclage le grand enfumage. Comment l'économie circulaire est devenue l'alibi du jetable*, Paris, Éd. Rue de l'échiquier, 2020.
79. Guillaume Pitron, *La Guerre des métaux rares*, Les liens qui libèrent, 2018 ; Florian Fizaine, *Les métaux rares. Opportunité ou menace ? Enjeux et perspectives associés à la transition énergétique*, Technip, 2015 ; *Terres rares, La high-tech à quel prix ?*, reportage, Arte, 2013.
80. <https://negawatt.org>
81. Philippe Bihouix, *L'âge des low-tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris, Seuil, 2014.
82. Felipe Correa, *Beyond the city : Resource extraction urbanism in South America*, Austin, University of Texas Press, 2016.
83. Agatino Rizzo, « Toward resource-integrated urbanism : Rethinking cities through the resource-urbanization nexus (RUN) », AESOP Congress, Goteborg, 10 au 14 juillet 2018.
84. Maxime Combes, « Réflexions sur le « capitalisme vert » », *Mouvements*, 2010/3, n° 63, pp. 99-110.
85. Mathias Rollot, « Urgence écologique : quel impératif éthique pour la recherche architecturale ? », actes des *Rencontres Interdisciplinaires Mutations 2*, dir. E. Curien & C. Paiola-Fries, ENSA Nancy, à paraître à l'automne 2021.

86. Roberto d'Arienzo, Chris Younès, Annarita Lapenna, Mathias Rollot (dir.), *Ressources urbaines latentes. Pour un renouveau écologique des territoires*, Genève, MétisPresses, 2016.

---

## RÉSUMÉS

Dans un contexte contemporain de critique généralisée des idéologies extractivistes, productivistes et naturalistes occidentales, l'article interroge un corpus d'œuvres bâties de l'architecte lorrain Christophe Aubertin dans une optique de réhabilitation de l'idée de *ressources* pour l'architecture. Au travers d'un questionnement sur les caractéristiques « régionalistes » ou « biorégionaliste » de cette pratique architecturale, l'argumentation cherche à mettre en lumière les aspects à la fois éthiques, esthétiques mais aussi politiques de cette utilisation disciplinaire des ressources locales tant *bio-* que *géo-sourcées*.

As it is nowadays quite a commonplace to criticize the extractivist, productivist and naturalist ideologies, it also became interesting to question how architecture could help to rehabilitate the idea of *ressources*. To do so, this essay propose an examination of a selected body of buildings from french architect Christophe Aubertin, through the filter of their « regionalist » and/or « bioregionalist » characteristics. The research aims to produce knowledge about some of the ethical, aesthetical and political issues of our specific disciplinary use of bio-based resources.

## INDEX

**Mots-clés :** Architecture biosourcée, Régionalisme critique, Biorégionalisme, Territoire, Frugalité

**Keywords :** Biobased Architecture, Critical Regionalism, Bioregionalism, Territory, Frugality

## AUTEUR

### MATHIAS ROLLOT

Enraciné sur un terreau architectural contesté, Mathias Rollot a fleuri auprès de la philosophe Chris Younès durant toute la décennie 2010. Préoccupé par le contemporain et ses devenir critiques dans une perspective écologique et sociale radicale, il a publié plus d'une quinzaine d'ouvrages, dont notamment *L'obsolescence* (Métispresses, 2016), *Les territoires du vivant* (François Bourin, 2018) et *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* (Wildproject, 2021). Il travaille et vit à Nancy avec sa famille.